

CAHIERS GASTON BACHELARD

Numéro 12

*Sciences, imaginative, représentation :  
le bachelardisme aujourd'hui*

Sous la direction de Pierre Guenancia,  
Maryvonne Perrot et Jean-Jacques Wunenburger.

Les textes et documents doivent être envoyés à la rédaction pour être soumis au  
Comité de rédaction pour accord de publication

## Table des matières

<b>Préface</b>	
<i>Maryvonne Perrot</i>	11
<b>Conférence d'ouverture</b>	
<i>François Dagogue</i>	13
<b>L'épistémologie bachelardienne aux risques de la pensée anglo-saxonne</b>	
<i>Daniel Perrechia</i>	17
<b>Les formes de la représentation en science</b>	
<i>Teresa Carrilho-Lautels</i>	27
<b>Bachelard et la relativité</b>	
<i>Gérard Chazal</i>	37
<b>Figures et diagrammes dans l'œuvre de Gaston Bachelard</b>	
<i>Vincent Bonzemi</i>	49
<b>Pensée philosophique et pensée scientifique, Kant, Bachelard et les mathématiques</b>	
<i>Luc Bannann</i>	65
<b>De l'« approximationnalisme » au « rationalisme appliqué »</b>	
<i>Genadi Krizemoun</i>	75
<b>L'imaginaire et la science moderne : une perspective bachelardienne</b>	
<i>Horita Curtin Chiriac</i>	95
<b>Le dualisme bachelardien, un « faux problème » ?</b>	
<i>Julien Lamy</i>	105
<b>Le problème de la continuité et du progrès de l'esprit dans la philosophie de Gaston Bachelard</b>	
<i>Diego Ayres Ippolito</i>	135
<b>La Rhythmanalyse : des origines à la contemporanéité, une intuition à la recherche d'une rationalité</b>	
<i>Pablo Bagnuz</i>	147
<b>Bachelard et l'anthropologie de la verticalité</b>	
<i>Franca Bontalci</i>	155
<b>Imagination, imaginaire et réalité : Bachelard phénoménologue</b>	
<i>Dilija Popa</i>	171

préférence à la psychanalyse) pour que le monde nous parle. C'est par une phénoménologie de l'écoute et une « ontologie de l'invisible et de l'in audible » que Bachelard a construit sa *po-éthique* de l'espace, issue d'une « esthétique concrète » qui vient remettre en question l'espace abstrait de notre société électronisée. Sa conception de l'humain et du monde comme objet de dialogue nous engage dans une relation d'ordre éthique, esthétique et politique que l'on peut mettre en pratique dans la vie quotidienne ; ce qui est la tâche de la philosophie et de l'art.

Marie-Pierre Lassus  
Université Charles de Gaulle, Lille 3

## La cosmologie nahuatl, réflexions à partir de Gaston Bachelard.

Blanca Solares

Afin d'aborder la cosmogonie nahuatl selon la perspective de l'imaginaire poétique de Gaston Bachelard, nous allons présenter très brièvement quelques aspects élémentaires de la religion du Mexique ancien, un ample complexe culturel, qui inclut au moins six zones distinctes, avec des langues diverses, des milieux géographiques différenciés et une longue histoire qui remonte à l'arrivée des premiers habitants de la zone, environ 35 000 ans avant J.C.<sup>1</sup>

Le monde précolombien est un complexe culturel qui se développe dans

un territoire à forts contrastes. On pense que dans ce territoire ont existé une soixantaine de langues appartenant à seize familles linguistiques différentes : *azteca, quechua, tarasca, otomane, maya, mixte, tonaca* et *yutoazteca*, à laquelle ont appartenu les *nahuatl*<sup>2</sup>.

A partir des vestiges les plus anciens, les chercheurs distinguent trois périodes : le Préclassique (2500 avant J.-C. ; 200 après J.-C.), le Classique (200 ; 900 après J.-C.) et le Postclassique (900 ; 1521 après J.-C.). Certains traits nous permettent de parler d'un « noyau dur » pour l'ensemble de ces traditions, malgré leurs différences, ce sont :

- la culture du maïs,
- la présence de deux calendriers,
- le culte de la terre,

1. A. López Austin, « Las razones del mito », dans López Austin y L. Millones, *Dioses del Norte y Dioses del Sur*, Era, México, 2008, p. 19-20.

2. Les temps géologiques correspondraient au Pleistocène, caractérisé par la présence de groupes chasseurs-collecteurs avec une fabrication très primitive et simple d'ustensiles en pierre. Voir, A. López Austin, « Características generales de la religión de los pueblos nahuatl del centro de México en el Posclásico tardío », dans *La religión de los pueblos nahuatl*, édité par Silvia Limón, Madrid, Trotta, 2008, p. 34.

- la conception de l'homme et de la vie humaine,
- les formes de culte et de sacrifice,
- la structure et la dynamique du cosmos,
- une *pensée duelle*.

Nous voudrions montrer que la pensée de Bachelard est fondamentale pour l'étude et l'interprétation de cette culture car, à la différence de l'anthropologie académique, motivée par la prééminence analytique des données empiriques, et ancrée dans sa positivité, les voies tracées par ce penseur nous ouvrent un chemin différent pour comprendre la religion ou l'*imagination symbolique*, exprimée dans les mythes, les icônes et les rites des cultures antiques, occidentales et non occidentales. Sa perception de la Nature renvoie à une Nature sacrée. C'est pour quoi nous tenterons une interprétation du mythe des origines des cultures antiques du Mexique, spécialement des Nahuas de l'Altiplano, en prenant comme axe d'étude la notion d'imaginaire développé par Bachelard dans son œuvre poétique, et plus précisément, l'imagination matérielle. Dans les *Annales de Chauhtitlan*, qui nous ouvrent un accès à la cosmogonie du Mexique ancien, nous pouvons découvrir le récit suivant : Il y eut, tout d'abord, le premier Soleil 4-Eau, qui s'appelle *Soleil d'Eau*. L'eau a tout emporté, tout a disparu et les gens sont devenus des poissons.

Puis il y eut le deuxième Soleil 4-Jaguar. Il s'appelle *Soleil de Jaguar*. Dans celui-ci, le ciel se noya ; ... le soleil ne tour-

naît pas... et quand le ciel s'assombrissait, les gens devenaient de la nourriture. Là vivaient des géants ... leurs saluts étaient « ne tombez pas ! » parce que celui qui tombait, tombait à jamais.

Ensuite il y eut le troisième Soleil 4-Pluie (quiyahuitl) qui s'appelle *Soleil de Pluie* (Quiyahonauhuitl), où il a plu du feu sur les habitants, ... où il a plu les cailloux que nous voyons ... où a été artichée le Tezontle<sup>1</sup> et où les rochers sont devenus rouges.

Le quatrième Soleil 4-Écart, c'est Ecatonauh, *Soleil du vent*, où le vent a tout emporté. Tous sont devenus des singes. Ils se sont dispersés dans les bois...

Le cinquième Soleil 4-Mouvement, se dit *Ollintomatih, Soleil du Mouvement*, parce qu'il a bougé (...). Dans celui-ci, se produiront des tremblements de terre, il s'en suivra une famine mortelle, dont nous allons péri<sup>2</sup>. Selon Bachelard, la voie la plus sûre pour faire « apparaître » l'image

1. Tezontle est une pierre ou scorie volcanique rouge.

2. Les sources qui racontent l'origine du cosmos proviennent sur tout du XVII<sup>e</sup> siècle. Parmi ces sources, écrites et dessinées par des auteurs indigènes, *Códice Borja, Códice Vaticano-Rios o Vaticano 3738, Leyenda de los Soles, Anales de Chauhtitlan, Historia de la nación Chichimeca y otras obras*. Ecrites par d'autres auteurs espagnols : *Historia de los mexicanos por sus pinturas* (probablement d'Andrés de Olmos), *Historia del Mexique* (probablement de Marc de Nize et traduit par Thevet) et *la Historia general de las cosas de la Nueva España*, de Bernardino de Sahagún. Ver, Federico Navarrete Linarés, « Vivir en el universo de los nahuas », *Arqueología Mexicana*, V. 10, no. 56, México, juillet-août, 2002, p. 31.

primordiale est dans son élosion, qui provient de la nature et se déplace le long d'une ligne qui va du rêve à la contemplation jusqu'à sa représentation dans l'art et dans la littérature ou comme c'est le cas ici, dans un mythe de la création, récit sacré de l'origine du cosmos. L'image de l'origine de l'univers est au départ *matérielle* parce que, pour citer Bachelard, « c'est la matière qui gouverne la forme ». L'image s'imprègne intimement de la matière, c'est-à-dire de son énergie, pour projeter son expérience à l'origine du cosmos. Dans chaque Soleil, les images se chargent de nouvelles significations. Chaque fois qu'elles entrent en contact avec les substances matérielles et leurs rythmes, elles s'enrichissent. En se nourrissant de la symbolique des quatre éléments - *eau, terre, feu et vent* - les images du cosmos s'ordonnent symboliquement en une « redondance "perfectionnante" »<sup>1</sup>, dit Gilbert Durand.

Chaque répétition de la création n'est pas seulement une nouvelle histoire d'épreuves et d'échecs, suivant une ligne progressive. Elle cache un autre sens, elle nous dévoile le secret même de son devenir incessant. La matière se dématérialise et l'énergie se matérialise. La réalité est la transformation. Bachelard dit que la valeur onirique d'un objet, dans le cas de l'origine du cosmos, dérive de la matière substantielle qui l'habite. On ne rêve pas profondément des objets, dit-il, pour rêver profondément, il est nécessaire de

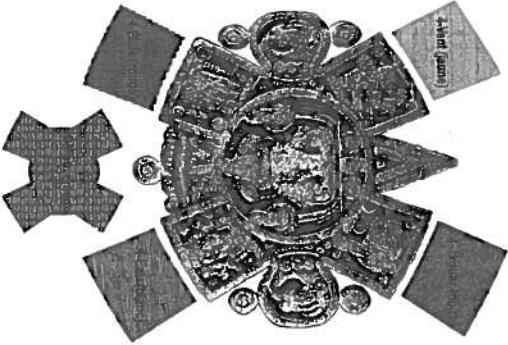
1. Gilbert Durand - *Introduction à la mythodologie* - Mythes et sociétés, Albin Michel, 1996.

rêver de *matières* qui agissent, comme les « hormones de l'imagination ». Le texte nahual en témoigne : « Dans le Premier Soleil, l'Eau a tout emporté, tout a disparu et les gens sont devenus des poissons, dans le Deuxième 4-Jaguar, félin relié à la grotte et à la Terre, le ciel s'est noyé, le Soleil ne tournerait pas. Là y vivaient des géants, qui ont été dévorés par l'abîme. Dans le Troisième Soleil, il a plu le Feu sur les habitants, il a plu des pierres rouges ou rezontle. Dans le quatrième Soleil, le Vent a tout emporté et les habitants sont partis se disperser dans les bois ».

Dans un autre mythe des origines du cosmos, on dirait aussi que le monde fut créé et détruit par une querelle entre deux grands dieux, créés depuis l'origine du cosmos et qui depuis se disputaient leur domaine. *Quetzalcóatl*, le « Serpent à plumes », créateur le monde et son frère *Tezcatlipoca*, « Miroir qui fume », le détruisait pour en créer un nouveau. L'ensemble des créations et des destructions était gouverné par le rythme du *Temps*, antérieur et supérieur aux Soleils et aux Dieux. Le temps était réglé par le calendrier, créé depuis les origines par *Oxomoco* et *Cipactóatl*, le couple primordial. L'alternance des quatre soleils, dans le temps, correspondait, dans l'espace, à la division du cosmos en quatre directions cardinales. Chaque Soleil était associé à une direction différente et les nahuas, croyaient que le cinquième 4-*Ollin* ou *Mouvement* - dans lequel ils vivaient, était au centre. Nous voyons donc que l'imagination créatrice, en plus d'être *matérielle*,

comme le dit Bachelard - est *dynamique*, génératrice d'*orientations qualitatives*. Les soleils et les dieux formaient une unité de création et de destruction, de *projets explosifs*, de processus de transformation *inséparée* et violente. Mais, au-delà, se trouvait l'*espace-temps*, l'éternité à laquelle ils étaient eux-mêmes soumis. Tout était condamné à disparaître, à se transformer, à être *créé*, détruit puis *créé* de nouveau.

Dans la partie centrale de la *Pierre du Aztèque*, également connue comme *Calendrier Aztèque*, on voit aussi les quatre périodes qui précéderent la période actuelle ; et au centre, celle où nous habitons, le *Soleil du Mouvement*, est représenté par le visage du dieu solaire tirant la langue, et par la date *nahui ollin, 4-Mouvement*.



Illus. 1 : Pierre du Soleil ou Calendrier Aztèque.

Selon la cosmogonie mexicaine, il y aurait eu antérieurement, quatre soleils, qui en accord avec les éléments qui les avaient provoqués, étaient appelés : *Soleil du Vent, Soleil de Pluie ardent, Soleil d'Eau et Soleil de Terre*. Mais au lieu de présenter ce mythe, selon l'anthropologie classique, comme l'expression de la destruction des soleils ou comme l'issue impérative de la confrontation des dieux, on pourrait dire en s'inspirant de Bachelard que ce *pictogramme* gravé dans la pierre, notamment avec l'emplacement de *4-Ollin* au centre, tente de mettre l'accent sur la *dynamique* des éléments qui lui donnent vie.



Illus. 2 : Pierre du Soleil. Diam. 3,60 m. Museo Nacional de Antropología e Historia.

Il ne s'agirait pas alors d'une vision pessimiste de la vie, en accord avec la version officielle de l'État mexicain (antérieur à la Conquête, 1521 après JC), en vertu

de laquelle il ne resterait aux êtres que la guerre, la destruction et le destin fatal de la mort, dont il faudrait s'éloigner à tout prix grâce au sacrifice. Mais, au contraire, nous pourrions supposer, en nous rapprochant de l'artiste, que le sculpteur aurait inscrit ici dans la pierre, peut-être, une autre vision, plus archaïque, plus intime et en accord avec la sagesse profonde des nahuas antiques : *la vie est mouvement et devenir*.

Le centre des éléments matériels, s'en relâcent grâce à une énergie sans cesse révélée ici par l'artiste dans son inconcevable plénitude, « la dynamique de la transformation », la vie qui n'est que la « succession des formes » : *4 Eau, 4 Feu, 4 Terre, 4 Air*. Une conception qui évoque une communauté qui croyait encore à la régénération perpétuelle des forces de vie.

Il faudrait découvrir la nature des éléments primordiaux dans leur devenir et leur transformation, la nécessité de leur transmutation et de leur perfectionnement. En effet, selon Bachelard, « c'est la matière qui nous révèle nos forces », qui se convertit en notre miroir énergétique et illumine notre esprit avec des joies imaginaires. La « dynamique du psychisme » s'exprime en images condensées de forces appliquées à la matière.

Ici, la volonté de comprendre la dynamique de l'événir matériel de l'univers suscite chez l'artiste des rêveries dynamiques - aériennes, aquatiques, ignées et terrestres - et rompt la résistance endormie dans les profondeurs de la pierre-matière, en invitant le profane à se prosterner

devant les forces souveraines et vives du cosmos. Bachelard affirme : « Toute notre imagination se limite à cultiver l'imagination formelle ». Comme s'il s'agissait de lister, cataloguer ou faire un registre le plus exhaustif et méticuleux de formes. Certains, éloignés des doctrines traditionnelles, en arrivent à qualifier la culture aztèque de « terrifiante », « nérophile » ou « macabre ». Jugements qui ne font que démontrer leur incapacité à comprendre et à contempler ce que l'artiste nous montre avec une grande habileté technique.

Ce qui importe, c'est d'extraire ce que la pierre-matière révèle, l'énergie vitale enracinée dans les éléments matériels, énergie qui donne lieu aux formes, l'expression de l'impulsion inextinguible de la vie, la force de sa réalisation, la confiance, basée sur l'expérience intime et cosmique, dans le fait qu'à chaque destruction s'en suit une création. Certitude de la valeur de l'homme ?

Dans la *Leyenda de los soles*, on raconte comment Quetzalcóatl a créé l'humanité. Quetzalcóatl est descendu au Miclan, « le lieu des morts », et a demandé à Miclanecuhli, le dieu qui y régnait, qu'il lui prête les os des êtres antérieurs :

... et après il prend les os précieusement  
D'un côté, il y a des os d'hommes  
De l'autre, il y a des os de femmes  
Quetzalcóatl les prend, les enveloppe  
et les porte sur son dos<sup>1</sup>.

1. Miguel León-Portilla y E. Shorris, *Antigua y nueva palabrera*, México, Aguilar, 2004, p. 74

Mâle/femelle, froid/chaud, ciel/infra-monde, humidité/sécheresse. Comment la méditation sur l'ambivalence de la matière - imparfaite et perfectible - aiderait-elle au développement d'une « imagination ouverte », perceptible et tolérante ?

Juste au moment où Quetzalcóatl essaye de lui voler les os, le dieu de la mort envoie quelqu'un creuser un trou et Quetzalcóatl tombe dedans :

Il tomba ensuite dans le trou, se cogna et il prit peur des caillès, il tomba comme mort  
Et les os précieux lui tombèrent des mains et se dispersèrent  
Ensuite les caillès le picotèrent et le rongèrent...<sup>1</sup>  
Quetzalcóatl pleura. Il récupéra les os et les apporta à *Tamoanchan*. *Quilichih*, un des noms de la déesse mère, les moult et les mit dans un pot, dans lequel Quetzalcóatl fit saigner son sac. Tous les dieux firent pénitence. Et ils dirent « Les vassaux des dieux sont nés ».

L'imaginaire des nahuas anciens exprime d'une manière multiforme le principe de l'ambiguïté de la matière. Michantecuhli fit un piège pour que Quetzalcóatl tombe et que les os se cassent, c'est pour cette raison que les hommes ne sont pas parfaits, ils surgissent donc mortels et malades, « de toutes les tailles et de toutes les complexions ».<sup>2</sup>

Ces êtres, les hommes de la nouvelle humanité, s'appelaient eux-mêmes, *mar-buulin*, « vassaux des dieux », parce qu'ils

1. M. León-Portilla y E. Shortis, *op. cit.*, p. 75.  
2. Navarrete, *op. cit.*, p. 35

étaient nés de la mort ou du sacrifice des dieux dont ils ont reçu leur grâce. Le Soleil illuminait le monde grâce à l'auto-immolation des divinités, qui génèrent le mouvement. Mais ce serait un poids moral presque impossible à supporter de penser « qu'ils devaient payer leur dette envers les dieux en leur offrant leur propre sang et leur propre vie », poussés par la terreur que le soleil s'affaiblisse et que les biens des dieux se convertissent en malédictions.

S'il est vrai que la vision « cosmico-guerrière » du Peuple du Soleil met en marche une dynamique compulsive d'offrandes et de sacrifices, surtout après 1430 – année de la défaite du règne de Azcapotzalco face aux mexicains – particulièrement visibles dans les *guerres fleuries* que les aztèques provoquaient pour étendre leur domaine et pour obtenir des victimes sacrificielles, on peut penser que dans le cas de la religion des nahuas plus archaïques, la pensée de Bachelard permet aussi de souligner d'autres éléments dans cette mythologie.

Selon la cosmogonie nahua, les hommes ont été créés par les dieux, qui avaient aussi créé l'univers et nourri l'existence du soleil par leur propre sacrifice. Dans chaque partie de l'univers qui les entourait, les hommes pouvaient percevoir la substance d'une divinité. Si les créatures devaient mourir, leurs âmes ou parties de leur énergie divine retournaient de nouveau à la montagne « des approvisionnement », grosse ou receptracle souterrain qui les transformait en semence

pour la régénération de la vie. Les arbres cosmiques séparaient le ciel de la terre et dans leur tronc coulaient les énergies des divinités, en se déplaçant sans cesse entre le ciel et l'infra-monde.

Mais au milieu, habitait l'homme, à la surface de la terre, surface que l'on peut concevoir comme une zone de *relation*, de *révolution* et d'*équilibre* des forces cosmiques et pas seulement de « confrontation » des opposés-complémentaires, comme on l'entend dans la recherche anthropologique prédominante. Le sens de l'existence, loin d'être « tragique » (comme nous avons l'habitude de l'entendre), se révélerait, peut-être, par la place de l'homme dans une *géographie sacrée*, dans un milieu médiateur ou relationnel entre le haut et le bas, l'eau et le feu, la nuit et le jour. Le sens de la vie humaine serait peut-être d'alimenter l'ordre de cet entrelacement et d'empêcher l'interruption de son perpétuel devenir.

Pour conserver l'équilibre de cette fragile création, les hommes faisaient des offrandes aux dieux quotidiennement. En remerciement pour chacun des biens reçus, ils entonnaient des chants en leur honneur, et les présents divins étaient si abondants, que chaque jour du calendrier était régi par un dieu.

Un des traits de l'alchimie poétique de l'imaginaire de Bachelard nous permet également de découvrir d'autres aspects de la pensée religieuse nahua. Dans *La flamme d'une chandelle*, il écrit : « Quand on rêve un peu aux forces qui main-

tiennent en chaque objet une forme, on imagine aisément qu'en tout être vertical règne une flamme. La flamme est l'élément dynamique de la vie droite ». Est-ce le sens de la vie ? Le destin de l'*homo erectus* ? L'exploration de l'*imaginaire*, que nous avons tenté d'appliquer à la compréhension de la phénoménologie du sacré de la religion des nahuas anciens, nous révèle que cette cosmologie n'est pas seulement spéculative ou esthétique, mais thérapeutique et libératrice.

On peut supposer que *atteindre*, *monter*, *sublimier* font partie de la structure « instinctive » et « naturelle » de l'homme *en relation* avec les inhibitions variées de son milieu historique, économique, culturel et *cosmique* –, au moins pour l'*homme religieux*. Ce sont des composantes de la tendance de l'homme à devenir humain et à évoluer non seulement matériellement mais aussi spirituellement.

L'*imagination* ou *va-et-vient* permanent *entre* les racines innées de la représentation et les inhibitions variées du milieu cosmique et social selon Gilbert Durand, pointe vers une direction, elle porte en elle une énergie morale ou, plutôt, un sens, une orientation, qui lui permettent de se maintenir debout et en opposition avec les forces du chaos.

L'*imagination* – comme nous le montre les sculpteurs aztèques – possède la force de comprendre la face sombre de l'existence et de la transmuter. Ils parlent de la

1. Gaston Bachelard, *La flamme d'une chandelle*, Paris, PUF, 1971, p. 70

structure de la volonté de vivre qui nous rapproche du *rien heureux*, si on suit les traces dynamiques suggérées par la propre posture de l'homme et les apports pédagogiques suggérées par *l'image de la verticalité*.

Cette soif d'être, ou de plénitude, poussait également les hommes anciens à faire des offrandes à leurs dieux avec leur propre sang, et parfois leur propre vie. Ainsi, selon la cosmologie nahua, nous pourrions supposer que tout dépendait de l'harmonie *précaire* qui arrivait pourrissant à articuler toute l'existence : la santé des personnes, le fonctionnement de la société, le cycle des saisons, la vie sur la terre, la jouissance des biens.

Peut-on prendre cette voie de manière spontanée ? En aucune manière. Bachelard nous le rappelle : « il faut apprendre le bonheur ».

C'est pour cela aussi que les nahuas anciens gardaient, théaurisaient les enseignements de leur dieu *Quetzalcóatl*, (*quetzal*: oiseau précieux; *cóatl*: serpent), le *Serpent à plumes*, terrestre et aérien, qui conjugait le vertical et l'horizontal, et qui, selon le mythe, s'incarnera en homme dans la ville de *Tollan*, et montra par son exemple les techniques de l'obscur chemin intérieur et la connaissance de sa propre force invaincue.

Pour conclure, l'ensemble des aspects de la cosmogonie nahua que nous avons essayé d'interpréter ici à partir de la pensée de Bachelard paraît suffisant, tout

du moins pour le moment, pour rendre compte de l'actualité et la fécondité de la pensée de cet auteur. La théorie de l'imaginaire de Bachelard, me semble-t-il, nous aide à dissiper les malentendus avec lesquels, encore aujourd'hui, on tend à isoler la notion d'*imaginaire* de l'interprétation anthropologique qui reste attachée à un déterminisme historique et à ses conséquences destructrices.

Les contributions de l'auteur à l'étude de l'imaginaire comme « dynamisme innovateur pur et libre », « imagination au-delà des images », faculté de déformer les copies données par la perception de la réalité, tout comme l'ensemble des attributs qui la caractérisent : *dynamique, matérielle, ascensionnelle, ouverte, aérienne* – sont d'une grande richesse et d'une grande importance pour donner du contenu à une catégorie (*l'imaginaire*) qui est encore traitée de manière vague et superficielle dans l'analyse philosophique, historique, sociologique et surtout anthropologique, qui a tendance à isoler les cultures les unes des autres.

La théorie de l'imaginaire de Bachelard nous montre, au contraire, que l'imaginaire et son langage symbolique conserve une grammaire et se compose en accord avec une syntaxe. Une structure linguistique que découvre l'analyse structurale mais qui la dépasse, parce qu'elle se base sur une *conception unitaire* de l'être humain : entrelacement du corps et de l'esprit, du sentiment et de la réalité, de la conscience et de l'inconscient, depuis les origines de

l'histoire de l'homme. Raison pour laquelle sa théorie devient aussi féconde dans le domaine de l'interprétation des traditions antiques, qui concevaient aussi l'homme et le cosmos comme une *unité* (immanence et transcendance, mythe et raison, science et cosmologie, mort et transformation).

*L'imagination* et son langage symbolique et créatif, exprimés à travers le mythe, le rite, l'art et la religion, ne sont donc pas de simples termes vides, diffus, arbitraires, imprécis, produits de la « sublimation freudienne » sujette au principe de réalité répressif, comme on a l'habitude de le comprendre dans le domaine de l'anthropologie académique prédominante, mais une catégorie *gnoseologique et ontologique, poétique*, qui met en marche la réinvention du monde au-delà des antinomies.

*Imaginaire* signifie *faculté de symbolisation* d'où émanent, depuis environ un millon et demi d'années (avec l'émergence de *l'homo erectus*), la confiance, les espérances, les rêves, les peurs et l'ensemble de la culture tout au long de l'histoire de l'homme : le *mythe*, la *science* et la *poésie*.

La cosmovision nahua « dérive de la confrontation quotidienne, pratique et directe avec les champs d'action naturelle, sociale et individuelle »<sup>1</sup>, mais provient aussi – comme nous venons de le démontrer avec Bachelard – de l'homme en tant qu'unité complexe de l'âme et de la raison, des sentiments et de la réalité, de

la raison et du *sens*, en essayant d'atteindre une *synthèse*, toujours provisoire, dans l'enceinte médiatrice de *l'imagination symbolique*.

Blanca Solares,  
Universidad Nacional Autónoma de México.

1. A. López-Austín, « Características generales de la religión de los pueblos nahuas... », *op. cit.*, p. 42.